



# Trouver une solution à la mortalité estivale de l'huître

Céline Cosseau, enseignante à l'IUT Génie chimique Génie des Procédés, vient d'obtenir le prix Chercheur d'avenir de la région. Ses recherches portent sur l'huître.

NARBONNE. Tous les deux ans, la région Languedoc-Roussillon récompense des jeunes scientifiques talentueux pour leurs travaux dans des secteurs innovants. Céline Cosseau est maître de conférence en biologie évolutive à l'IUT Génie Chimique Génie des Procédés de Narbonne et chercheur au laboratoire IHPE de Perpignan associé à l'Ifremer de Montpellier. Elle est lauréate du concours « Chercheur d'avenir 2015 » pour ses recherches sur les naissains d'huîtres. Elle s'intéresse particulièrement à l'épigénétique, une science émergente qui considère que l'hérédité n'est pas seulement une affaire d'ADN.

« On n'est pas seulement le produit de nos gènes, on hérite également une part de notre environnement et des vies de nos ancêtres. Cela ébranle le tout génétique », raconte le chercheur. Si cette approche a déjà été validée pour la santé humaine, c'est assez nouveau dans le domaine de l'agronomie et de l'aquaculture.

L'hérédité ne passe pas que par l'ADN

Céline Cosseau travaille sur l'huître.

« On recherche des solutions à la mortalité massive de l'huître en Méditerranée alors que dans le nord de l'Europe, elle est presque devenue une espèce invasive », confie la biologiste.

« Pour résumer, on essaie de stresser l'huître pour étudier comment elle transmet l'information à sa descendance sans passer par l'ADN », reprend-elle.

« C'est assez audacieux comme approche et plutôt controversé dans le milieu des professionnels de l'aquaculture », confie-t-elle.

« Cela fait plusieurs années que les professionnels accusent l'huître triploïde qui serait la grande responsable de cette mortalité estivale, mais on pense que cela n'a aucun lien », reprend Céline Cosseau qui est porteur du projet et travaille avec une équipe pluridisciplinaire d'une dizaine de chercheurs. La température de l'eau, mais aussi les activités humaines et la pollution sont en ligne de mire. Pour permettre à l'huître d'être mieux adaptée à son environnement méditerranéen, les chercheurs souhaitent agir sur les larves.

« On sait que les étapes précoces de la vie sont déterminantes pour les

capacités ultérieures de l'individu quelle que soit l'espèce », confie-t-elle. Les huîtres vont ainsi être mises en contact avec leur environnement dès le stade de larve. Les expériences vont débuter en janvier à l'Ifremer de Bretagne où les conditions méditerranéennes vont être reconstituées. L'étude porte sur 3 ans afin de suivre l'évolution des huîtres sur le terrain et constater la transmission ou non des informations. Le centre régional de conchyliculture méditerranéenne est partenaire. Le prix Chercheur d'avenir lui permet d'obtenir 70 000 euros sur 3 ans pour réaliser ce projet qui pourrait avoir de très intéressants débouchés économiques pour le secteur.

Caroline Lemaître

Caroline Lemaître ■